

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1061

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le Paradis de Lucy

... Et la terre était indisposée. Et l'esprit de Dieu se démenait par-dessus les eaux...

Tel, le début de la *Genèse*, dans la version publiée à Neuchâtel en 1535.

Vers 1658, un certain Blaise Pascal entreprit d'écrire une apologie de la religion chrétienne, c'est-à-dire d'en démontrer le bien-fondé. Il mourut en 1662, sans avoir pu mener à bien son entreprise — les fragments qui nous sont parvenus, ce sont les *Pensées*.

Une difficulté se présentait: si l'homme est sauvé par le sacrifice de Jésus-Christ, qu'en était-il de ceux qui sont venus sur terre avant l'ère chrétienne ? D'où l'effort de Pascal pour montrer, en s'appuyant sur les prophètes, que le Christ est en quelque sorte présent dès les origines... (D'où les innombrables tableaux — dont à Sienne un admirable Duccio — représentant le Christ descendu aux Enfers le Samedi Saint pour y rechercher les «Justes» qui s'y trouvaient, théorie de personnages barbus échappant aux diables gesticulant en vain.) Car pour Pascal, qui a

pressenti en visionnaire l'infiniment grand et l'infiniment petit, l'Histoire, en revanche, débute très exactement en 4004 av. J.-C. — par la Création, telle qu'elle nous est rapportée dans la *Genèse*.

Or, voici bien quelque temps que j'essayais de me procurer le volume de l'Encyclopédie de la Pléiade consacré à la biologie — l'un des personnages du roman que je suis en train d'écrire s'y intéressant Dieu sait pourquoi ! Métonnant de ne pas le trouver: volume épuisé; aucune réimpression annoncée... J'ai enfin mis la main dessus, chez un revendeur, et j'ai compris pourquoi il ne figurait même plus au catalogue: publié en 1965, il est aujourd'hui complètement dépassé, parfaitement obsolète ! Par exemple, en ce qui concerne le problème qui préoccupe Pascal, on peut lire ceci (p. 1558): «La famille des *Anthropomorphes*, à laquelle nous appartenons, ne se montre qu'à la

fin de l'ère (tertiaire), et le genre *Homo*, qui est le nôtre, ne se reconnaît qu'au Quaternaire, à moins de cinquante milliers d'années en arrière de nous.»

L'Homme apparaît au Quaternaire (Max Frisch): Mil six cent soixante moins 4004 ans; mil neuf cent soixante moins environ 50 000 ans !

Mais peut-être avez-vous été à Genève voir l'exposition des dinosaures.

Vous y aurez admiré la reconstitution de Lucy, le spécimen le plus ancien du genre *Homo*, dont nous disposons aujourd'hui: vieux de trois millions d'années, à peu près...

Question: Lucy est-elle sauvée elle aussi par la mort de Jésus-Christ ? Du point de vue chrétien, et à supposer que Lucy soit bien une «femme», la réponse me paraît devoir être: oui... C'est dire que nous avons le plus urgent besoin d'un nouveau Pascal et d'une nouvelle «apologie», prenant en compte ce que nous savons, ou croyons savoir aujourd'hui. Faute de quoi, j'ai bien peur qu'un certain nombre de jeunes continue de se droguer. ■

L'INVITÉ DE DP

ici et là

Le prix du travail

Beat Kappeler

Secrétaire de l'Union syndicale suisse (USS).

● Journée mondiale de l'alimentation 1991: Vers un développement équitable et durable, avec la participation de Louise Lassonde, François Schaller, Patrice Robineau et Alain Clerc. Le 23 novembre de 10 à 16 heures à l'hôtel Continental, place de la Gare 2, à Lausanne. Renseignements: Forum romand, Montmeillan 15, 1005 Lausanne.

DP **Domaine Public**

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossey (jpb)

François Brutsch (fb)

Catherine Dubuis (cd)

André Gavillet (ag)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jeanlouis Cornuz, Beat Kappeler

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 - CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

Une crainte est unanimement partagée par les riches et les pauvres, par les industriels et les ouvriers, par la droite et par la gauche — celle que l'intégration européenne nous fasse perdre notre niveau de salaire. Ce qui me semble extraordinaire dans cette crainte c'est qu'elle révèle une profonde méconnaissance des fondements réels de notre niveau de vie actuel et futur. Car tous oublient deux choses. L'une, c'est que tous les producteurs suisses de biens et de beaucoup de services sont exposés à la concurrence de toute l'Europe depuis dix-neuf ans — depuis l'entrée en vigueur du traité de libre échange entre les pays de l'AELE et la Communauté. Nos salaires se battent depuis contre les salaires portugais, écossais, irlandais, sud-italiens tout comme la riche Allemagne subit la pression des autres lieux de production de toute l'Europe depuis trente-trois ans. Pendant cette appartenance à la Communauté l'Allemagne non seulement s'est entièrement refaite des séquelles de la guerre, mais elle a introduit les trente-huit heures, les six se-

maines de vacances et impose à ses industriels les charges de salaire les plus élevées, plus élevées d'ailleurs que la Suisse.

La deuxième chose est l'explication de tout cela — à savoir la productivité très différente dans les pays de la Communauté. Les salaires anglais ont beau être de moitié moindres qu'en Allemagne — si par heure les Anglais produisent la moitié également ils ne produisent pas meilleur marché. C'est ainsi qu'une étude récente prouve que les coûts unitaires de salaire (le coût du salaire par pièce produite) sont pratiquement les mêmes en Angleterre (77 Pf. par DM de valeur produit), en France (75 Pf.), en Italie (79 Pf.) et en Allemagne (78 Pf.). La Suisse en tant que non-membre de la CE n'entre pas dans cette statistique, mais les Suisses riches et pauvres, entrepreneurs ou salariés, de droite ou de gauche peuvent se rassurer. Notre pays connaît une productivité élevée, grâce au zèle et à l'assiduité des travailleurs, grâce aux investissements importants des industriels, aux infrastructures payées par nous tous. Tant que cela durera nous resterons riches, mais faut-il en faire un complexe de riche... ? ■